

L'objet du mois # 40

terraine couverte de Paul Hannong, vers 1745

Cette terraine couverte très décorative (inv. 4633, Fonds ancien de la Ville, don de Mademoiselle A. Stewart) est une pièce essentielle pour prendre la mesure de l'ambition technique et des innovations esthétiques proposées à Strasbourg par Paul Hannong (Mayence, 1700-Strasbourg ?, 1760), avant les années 1750.

La terraine, vigoureusement modelée, reposant sur quatre pieds chantournés, est fermée par un couvercle en forme de feuille retroussée dont les bordures sont si minces qu'elles semblent s'être affranchies des contraintes techniques de la cuisson. Cet effet de finesse est accentué par la coloration jaune et verte des extrémités, due aux fines hachures d'un décor de peignés. La panse, blanche, s'orne de lambrequins irréguliers, égayés d'ocelles bleus et d'un fleuron peint de pointillés en rouge de fer et ombré de traits de manganèse concentré : un nuancier de grand feu soigneusement exploité.



Manufacture de Meissen, Pendule en porcelaine de Saxe, vers 1750. © photo Fed D.

Car depuis la découverte de la formule de la porcelaine dure en 1709 par le chimiste allemand Johann Friedrich Böttger (Schleiz, 1682 - Dresden, 1719), la diffusion des productions de la manufacture princière de Meissen stimule l'imagination de nombreux faïenciers européens, en particulier dans l'Est de la France. Paul Hannong est de ceux-là.

Entre 1721 et 1784, trois générations de Hannong.

Paul-Antoine Hannong appartient à une famille de céramistes dont trois générations ont dirigé, au cours du XVIII^e siècle, les manufactures de Strasbourg et Haguenau en Alsace, et de Frankenthal dans le Palatinat. Son père, Charles-François Hannong (Maastricht, 1669 - Strasbourg, 1739), de nationalité hollandaise, s'installe à Strasbourg en 1709 comme fabricant de pipes en terre. Cette production n'est pas considérée comme modeste, à l'époque, car il s'agit, comme pour les poêles en faïence, d'une fabrication très technique exigeant des pâtes parfaitement lisses et fines, devant résister à de fortes températures. Associé en 1721 avec le peintre céramiste Henri Wachenfeld, il ouvre une faïencerie à Strasbourg, puis en 1724 une autre fabrique à Haguenau, à dix lieues au nord de Strasbourg.

Paul est le fils aîné de Charles-François. Il prend la tête de la manufacture de Strasbourg en 1732 tandis que son frère Balthazar dirige

celle de Haguenau, que Paul rachètera bientôt. A la fin des années 1730, il se livre à des expérimentations de polychromie : peinture fine, essais de décor et essais de cuisson au petit feu pour cuire les traditionnelles couleurs de grand feu : c'est la technique dite « mixte ». La décennie 1740 est celle des premiers essais de cuisson des décors au petit feu : apparaissent alors de nouveaux décors, comme les fleurs au naturel, inspirées de planches botaniques, avec leurs roses nuancés qui révèlent l'utilisation du pourpre de Cassius¹. Si Paul Hannong renouvelle les décors, il est aussi le premier en France à utiliser la technique du petit feu sur faïence. Sa démarche est en réalité déjà celle d'un porcelainier qui fait peindre les décors sur un émail déjà cuit. C'est en 1758 qu'il réussit à faire venir de Meissen de talentueux peintres sur porcelaine : Adam-Friedrich von Löwenfinck (Biala, 1714 - Haguenau, 1754) qui dirige la fabrique de 1748 à 1754, sa femme Maria-Serapha et son frère Christian-Wilhelm (Meissen, 1720 - Strasbourg, 1753) ; les décors mis au point à la faïencerie égalent alors ceux de la porcelaine allemande et rencontrent un vif succès.



Paul Hannong à Strasbourg, Plat à décor floral, vers 1755. Bordeaux, musée des Arts décoratifs et du Design, inv. 4603, © photo L. Gauthier

Mais, fidèle à l'objectif qu'il s'est fixé, Paul Hannong devient le premier français à parvenir à fabriquer de la porcelaine dure en s'assurant le concours de Joseph-Jacob Ringler (Vienne, 1730 - Ludwigsburg, 1804), un chimiste qui avait mis au point, en 1752, une formule de porcelaine dure avec du kaolin importé d'Allemagne. Il se voit cependant contraint de s'établir hors des frontières, en vertu du monopole attribué à la manufacture de Vincennes². Il fonde alors, en 1755, sa manufacture de porcelaine en Rhénanie-Palatinat, à Frankenthal. Elle restera sous le contrôle familial jusqu'en 1762. Paul-Antoine Hannong meurt en 1760.

La troisième génération des Hannong est incarnée par ses fils, en particulier Joseph-Adam qui prend la direction de Frankenthal et Pierre-Antoine qui quitte l'année suivante les manufactures de Haguenau et Strasbourg pour tenter de s'établir à Paris. En 1762, Joseph-Adam revend la manufacture de Frankenthal à l'Electeur palatin Charles-Théodore de Bavière (1724-1799). De retour à Strasbourg, il se place sous la protection du cardinal archevêque de Strasbourg, le prince Louis-Constantin de Rohan-Guéméné (1697-1779), pour fabriquer de la porcelaine, ce qu'il fera jusqu'à la mort de celui-ci.

La production

Le succès des manufactures Hannong, dont on a vu l'inventivité, est dû également au recrutement de collaborateurs de premier plan : les frères von Löwenfinck mais aussi d'autres peintres comme les frères Anstett, des sculpteurs et modeleurs comme Jean-Louis et Jean Guillaume Lanz. Plusieurs types de productions peuvent être distingués au cours des cinquante années de fabrication Hannong : les faïences de grand feu bleues, de 1721 à 1730, puis polychromes de 1730 à 1745 ; l'apparition d'une « technique mixte » de cuisson entre 1735 et 1745 avec de nouveaux décors : fleurs des Indes, scènes de chasse, chinoiseries ou sujets bibliques ; puis, entre 1745 et 1781, les faïences de petit feu peintes en intégrant dans la palette le pourpre de Cassius dans les deux qualités de finition³ qui seront enseignées à l'école de peinture de la manufacture. Entre 1765 et 1775 apparaîtront des décors au chinois et des pièces de forme décoratives : trompe-l'œil, surtout, flambeaux, statuettes. Les Hannong auront fabriqué de la porcelaine dure entre 1752 et 1755 puis de 1774 à 1779.

Notre terraine, dont on situe l'exécution entre 1744 et 1748, appartient à la période de transition de la manufacture, sous la direction de Paul-Antoine Hannong. S'il s'agit bien d'une faïence cuite au grand feu, elle témoigne, par la finesse de son décor, de la préparation de la manufacture, non seulement aux décors de petit feu qui l'ont rendue célèbre, mais aussi à la fabrication des porcelaines, qui verront le jour quelques années plus tard.

1. Du nom du chimiste allemand Andreas Cassius (1605-1673) ; colorant obtenu par réduction de chlorure d'or (AuCl₃) en solution aqueuse avec du chlorure d'étain (SnCl₂) en solution aqueuse avec du chlorure d'étain (SnCl₂).
2. Monopole de Vincennes puis de Sèvres à partir de 1756.
3. Outre ces deux qualités, les peintres de la manufacture devaient être capables de peindre des « décors fins » à main levée ou de compléter des dessins chatironnés.

Grand feu contre petit feu

La distinction entre faïence de grand feu et de petit feu n'est qu'un procédé de décor et non de fabrication : les faïences de grand feu sont décorées sur émail cru, les faïences de petit feu sont décorées sur émail cuit.

Les faïences de grand feu sont, après une cuisson de dégourdi (1050 degrés pendant huit heures), entièrement recouvertes ou plongées dans un émail stannifère (à base d'étain). Elles reçoivent ensuite un décor coloré au pinceau. L'opération est très délicate car l'émail encore poreux boit les oxydes colorants. De plus, la gamme d'oxydes supportant une cuisson à 1250 degrés est restreinte : elle se borne au bleu de cobalt, au vert et au rouge de cuivre, au brun violacé de manganèse, au jaune et au rouge de fer.

Les faïences de petit feu reçoivent un décor sur émail déjà cuit. Le décor peint est beaucoup plus facile à poser, l'émail n'étant plus poreux. La gamme de couleurs est plus riche et nuancée que dans la faïence de grand feu car elles peuvent être cuites à plus basse température (inférieure à 1000 degrés). Le rose, l'or, le vert pâle apparaissent alors.



Paul Hannong à Strasbourg, Terraine en forme de chou, vers 1760. Bordeaux, musée des Arts décoratifs et du Design, inv. 2858, © photo L. Gauthier

Cette large feuille posée à l'envers en guise de couvercle ne constitue pas à proprement parler un décor en trompe-l'œil, comme les soupières en forme de chou vert du même Paul Hannong présentées dans cette vitrine, mais elle s'inspire bien d'une feuille de cucurbitacée. Ses côtes en saillie et la torsion de son pédoncule sont celles d'une feuille de courge ou de citrouille, la couleur seule ne cherchant pas à être réaliste. Cela met en valeur la qualité de l'émail blanc, brillant, servant de fond à ce décor inspiré par la nature qui devait contribuer à égayer la table qui la recevait : une fantaisie et une gaieté que l'on retrouve également, à cette époque, dans les pièces de table et les objets ornementaux fabriqués dans les manufactures de porcelaine des environs de Meissen, en Saxe, dont les productions sont très enviées.

Bibliographie

Dorothee Guillemé Brulon, *Histoire de la faïence française, Strasbourg et Niderviller*, Issy-les-Moulineaux, Charles Massin, 2005.
Jeannine Terrasson. *Les Hannong et leurs manufactures. Strasbourg-Frankenthal*. Paris, Lausanne. La Bibliothèque des arts, 1987.